



CEINTURES NOIRES



BULLETIN D'INFORMATION DE LA COMMISSION NATIONALE DES CEINTURES NOIRES / N°4 OCTOBRE 2009

Rédaction : CNCN Nicole Andermatt - Textes, illustration, maquette : Commission Éthique et Tradition - Mise en page, fabrication : FFJDA (Com.)

ÉDITORIAL

L'ESPRIT DU JUDO ET SON SYSTÈME ÉDUCATIF



« L'esprit du Judo »

Au début de l'ère de Meiji qui suivit l'époque féodale du Shogunat des Tokugawa, le professeur Jigoro Kano, entre l'âge de 18 et 23 ans était étudiant à l'université de Tokyo. Pendant cette période il étudia des formes de Jujutsu traditionnel telles que celles de Tenjin Shin'yo Ryu et de Kito Ryu.

Bien qu'à cette époque, pour faire passer le pays d'un état féodal à celui d'une nation moderne, la société japonaise s'appliquait à écarter son ancienne culture pour importer tout ce qui venait de la culture occidentale, il trouva que le Jujutsu traditionnel était une valeur sûre pour développer le bien-être physique et l'énergie mentale, et pensa que nous ne devions pas le rayer de notre culture.

Toutefois, il remarqua que les techniques du Jujutsu n'étaient pas étayées par des théories scientifiques et logiques. C'est pourquoi il chercha à développer de nouvelles théories concernant aussi bien le côté technique que le côté moral, dans le but d'en rendre la pratique plus appropriée au développement de la société japonaise moderne.

Pour promouvoir ces nouvelles idées, telles que les principes «Seiryoku zen yo» et «Jita yuwa kyoei», il utilisa un nouveau nom, «Judo», à la place de Jujutsu.

Il voulait que les étudiants apprennent et maîtrisent ces principes par la pratique du Judo. Ainsi, quel que soit l'objectif, il serait atteint en utilisant le principe de la meilleure utilisation de l'énergie physique et mentale et le principe d'entraide et de concession mutuelles amenant au bien-être et profits mutuels. Aucune théorie du Jujutsu traditionnel ne préconisait de tels principes, mais le Judo, lui, l'a fait.

Pour comprendre et maîtriser ces principes, il adopta le Kata et le Randori comme méthodes d'apprentissage du Judo. Il voulait que chacun utilise des méthodes rationnelles pour perfectionner les techniques.

En outre par l'entraînement aux Kata, Randori, et Shiai en Judo, il espérait que les pratiquants se construisent des corps plus résistants et des esprits plus éveillés en se basant sur la compréhension de ces deux principes essentiels «Seiryoku zen yo» et «Jita yuwa kyoei».

Le professeur Jigoro Kano disait que c'était là, le but ultime de l'étude du Judo.

Je crois que l'objectif fondamental du Judo est de développer les ressources humaines. Grâce à l'esprit acquis par la pratique du Judo, la mission importante du «JUDO-KA» est d'apporter sa contribution à la société et également de construire des relations harmonieuses avec tous les peuples dans le monde entier.

Haruki UEMURA

Président du Kodokan

CULTURE JUDO

L'Assemblée Générale du 29 mars dernier a apporté quelques modifications aux structures qui vous représentaient au sein de la FFJDA : un seul organisme, les «Conseils fédéraux Culture Judo» composé d'un «Conseil National» et de «Conseils régionaux» réunit maintenant toutes les commissions et groupes de travail relevant de ce secteur. Bien que ce titre et l'expression «Culture Judo» aient fait l'unanimité, tout le monde en n'a peut-être pas la même compréhension. Il nous semble donc important d'en définir la signification exacte. Voici, dans cette optique, quelques réflexions pouvant permettre de la préciser.

JUDO : il nous faut d'abord préciser le sens du mot Judo. Celui-ci est bien expliqué et défini dans la Charte du Judo qui est l'expression officielle du Judo tel que le conçoit la FFJDA. Il ne nous paraît pas utile d'y revenir en détail. Simplement, on peut dire d'une manière concise, que si l'on prétend étudier et pratiquer le Judo, il nous faut l'accepter tel qu'il a été conçu par Me Jigoro Kano, et donc dans son étude et sa pratique, respecter les principes et les valeurs qu'il a distingués, résumés dans les trois maximes qui en sont la «colonne vertébrale» :

JU : principe de l'adaptation et de la souplesse.

SEIRYOKU ZEN YO : principe de la meilleure utilisation de l'énergie, physique et mentale.

JITA YUWA KYOEI : principe de l'entraide et de la prospérité mutuelle.

À ceci s'ajoute la notion de SHIN-GI-TAI qui encadre l'étude, la progression et notre approche des grades. N'oublions pas le «Code Moral», qui serait sans doute mieux nommé «Code de comportement», qui indique en effet quel comportement devrait avoir un judoka digne de ce nom en toute circonstance.

CULTURE : reste à savoir ce que recouvre le mot «culture». Notre premier réflexe est toujours de consulter le dictionnaire ou plutôt les dictionnaires ! Comme toujours, le mot «culture» a plusieurs significations.



suite page 2 ►

P. Jazarin

HOMMAGE



Maxime Chalier nous a quittés le 3 avril dernier. Il avait 95 ans. Figure emblématique du Judo français, la place qu'il y a occupé n'a d'égale que celle que le Judo avait dans sa vie.

Il lui a sans doute, en dehors de son métier de chirurgien dentiste, consacré la majorité de son temps. Quelques chiffres, malgré leur sécheresse, précisent bien sa carrière de judoka. Ceinture noire N° 25 (1944), 8^{ème} dan, il fut 7 ans vice président de la fédération, 35 ans vice président du Collège des Ceintures Noires, 38 ans membre du Comité National des grades. Voici l'hommage que lui rend un autre «pionnier» Jean Gailhat.

«Max, vieux pionnier de notre Judo, Maintenant que tu en as rejoint certains - et précédé d'autres - je viens simplement te dire quelques mots, ceux d'un compagnon de route, qui, pendant un bon bout de temps, a beaucoup discuté avec toi.

Quand je revois cette époque avec un petit sourire nostalgique, c'est pour dire à ceux qui t'ont connu, assez ou un peu - ou très peu - de plus ou moins près - ou de plus ou moins loin - tout ce que sans doute tu as pu faire ou représenter dans notre «confrérie» depuis plus d'un demi siècle.

Tu as été le symbole vivant au Collège des Ceintures Noires, d'une approche intégriste, fondamentaliste, de ce que l'on baptise «esprit du Judo», avec une vision traditionnelle, archaïque même, de cet esprit, de ce mental.

Tes opinions là-dessus étaient toujours des résolutions rigoristes, catégoriques, définitives, respectables, fondées et pas forcément dépassées par les nécessités «sportives» du moment.

Tu as, pendant plus de cinquante ans, été, constamment dans le Judo, un dirigeant nécessaire, sans aucune hypocrisie politique de convenance, consciencieux, respecté et qui a su, quand c'était juste, dépasser ton immédiat et préserver ton estime de bon aloi pour ceux qui sont restés pendant tout ce temps tes amis.

C'est tout ce que je suis seulement venu te dire aujourd'hui, devant et comme tous ceux, beaucoup, qui pensent à toi avec amitié et ressentent ton absence - tout en sachant que tu es là, et que tu resteras avec nous - toujours.»

Jean Gailhat



J.P. Randoulet

(Jean Gailhat a été le premier secrétaire Général de la FFJ et assistant de Me Kawaishi pendant plusieurs années)

CULTURE JUDO (SUITE)

Cependant 4 définitions se détachent nettement :

1/ Ensemble des techniques utilisées pour faire pousser, entretenir et produire des plantes ou des organismes.

C'est ce que nous appellerons pour faciliter les choses, son **sens «agricole»**. C'est celui qui est sans doute le plus utilisé.

2/ Ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles, qui définissent et distinguent un groupe, une société.

C'est ce que nous appellerons son **sens «social»**.

3/ Ensemble de convictions partagées, de manières de voir et de faire qui orientent plus ou moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe.

C'est ce que nous appellerons sans doute son **sens «éthique»**.

4/ Ensemble des connaissances acquises dans un ou plusieurs domaines.

C'est ce qu'on pourrait appeler son **sens «personnel»**.

L'examen de ces définitions nous montre qu'elles commencent toutes par le mot **ensemble**. Ce qui permet d'affirmer, quel que soit le sens qu'on lui donne, que la «culture» ne peut pas être définie facilement par une seule et même chose mais qu'au contraire elle est le résultat de l'existence de plusieurs éléments.

Nous voyons également, qu'en dehors du sens «agricole» les autres définitions s'appliquent toutes littéralement à ce que nous appelons la «Culture Judo».

En effet, nos pratiques communes, nos coutumes, nos manifestations, notre organisation, dans la mesure où elles sont fidèles à ce que nous avons précisé comme étant le JUDO, définissent et distinguent nettement notre «groupe Judo». Cet aspect de la «**Culture Judo**» a donc un **sens «social»**.

D'autre part, c'est vrai que nos convictions partagées, notre manière de voir et de faire, dans la mesure où elles sont fidèles au «Code Moral» que nous avons adopté, induisent un comportement spécifique des individus qui composent notre «groupe Judo». Cet autre aspect de la «**Culture Judo**» a donc indubitablement un **sens «éthique»**.

L'acquisition de connaissances dans le domaine du Judo est le résultat logique d'une adhésion à son aspect «social» et à son aspect «éthique». Seul celui qui a vécu ainsi pleinement le JUDO peut avoir une vraie «culture» dans ce domaine. Sa «**Culture Judo**» prend alors pleinement son **sens de «personnel»**.

Bien entendu, tout ceci ne veut pas dire que la réalité de notre «groupe Judo» est tout à fait conforme à cette «culture» telle que nous venons de la définir.

Il est évident que nos «pratiques, usages, coutumes et manifestations...» ne font pas toujours l'unanimité et que quelques unes soient complètement ou en partie ignorées ou rejetées.

Et il est sûr que nos «convictions, manières de voir et de faire...» ne sont pas toujours partagées par tous, voire combattues par certains...

Quant au «sens personnel» force nous est de constater que «l'ensemble des connaissances acquises...» dans le domaine du Judo est très inégalement réparti. Certains judokas qui sembleraient devoir être porteurs d'une vraie et complète «Culture Judo» n'ont en réalité la connaissance (qui peut être importante) que d'une seule partie de ce domaine. Et ce n'est pas qu'une question de grade...

Nous pouvons donc, maintenant, bien définir cette expression, «Culture Judo» :

La «Culture Judo», pour notre «groupe Judo» et donc les individus qui le composent, c'est l'ensemble des connaissances acquises par l'étude et la pratique du JUDO selon les principes et les valeurs définies par son fondateur Maître Jigoro Kano, et le comportement qui en résulte.

CNCN

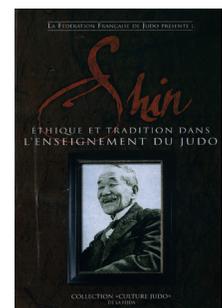
POUR APPROFONDIR...

«SHIN éthique et tradition, dans l'enseignement du JUDO»

Ce livre de la Collection fédérale «Culture Judo» réalisé par la Commission Ethique et Tradition, précise les principes et les valeurs qui président à l'enseignement et à la pratique du Judo. Ses indications pédagogiques seront précieuses aux jeunes professeurs et permettront aux «anciens» de réviser leurs connaissances.

Indispensable à tous ceux qui désirent compléter leur Culture Judo !

Budo éd. FFJDA la boutique 15 € (consulter pour prix par quantité)



FFJDA

JUDO GI BLEU



«Clé USB» (1 Go) en forme de judoka (à la boutique)

Sport traditionnel, le Judo se pratique en judogi blanc, sauf cas exceptionnels lors des compétitions internationales et des championnats de France 1^{ère} division où chaque combattant doit avoir un judogi bleu et un judogi blanc.

Pourtant, on voit de plus en plus certains athlètes de haut niveau porter le judogi bleu à l'entraînement. Des raisons plus ou moins justifiées sont avancées :

- Un judogi coûte cher, si l'on porte le bleu uniquement dans les compétitions où il est officialisé, il ne sera jamais usé, jamais amorti.
- Pour certains, porter le judogi bleu, si possible avec le dossard d'une compétition prestigieuse, affirme aux yeux de ceux qui l'ignoraient, leur statut d'athlète de haut niveau. C'est une sorte de marque de prestige !
- Plus sérieusement, le combattant doit se sentir bien dans son judogi et il semble indispensable qu'il puisse «l'essayer et le faire» à l'entraînement.
- Enfin il faut bien reconnaître que le bleu est moins salissant ; avantage apparent qui peut engendrer des problèmes d'hygiène.

Et nous avons vu cette année, des féminines d'un pôle France, venir présenter leur kata en judogi bleu et fortement étonnées de se voir refuser l'accès à l'examen dans cette tenue. Surprenant, non ? **M.G.**

«Le port du judogi bleu avec une ceinture rouge et blanche est une faute de culture contraire au principe d'humilité qui sied aux haut gradés. Il en est de même pour les dossards et la publicité. Le professeur doit avoir un judogi blanc et ne porter ni tee-shirt ni chaussettes. C'était une règle impérative de la rigueur dans l'éducation, que certains transgressent aujourd'hui ».

Note de Jean-Luc Rougé.

LES MYCOSES ? UN SUJET SERIEUX :

À propos d'hygiène, une autre mode se développe : le fait de marcher pieds nus en dehors du tatami. Les nombreuses campagnes antimycosiques n'ont pas sensibilisé nos pratiquants. Il semblerait que plusieurs raisons puissent être avancées pour expliquer ce relâchement dans le respect de l'étiquette et du règlement.

Tout d'abord, le comportement de ceux qui sont allés au Japon et qui ont souvent valeur d'exemple. Ces derniers ne font pas toujours la différence entre les dojos japonais où l'on quitte ses chaussures à l'entrée, et nos installations sportives qui sont souvent des salles omnisports lors des compétitions. Ils marchent alors pieds nus sur des surfaces où d'autres évoluent avec leurs chaussures. Pour s'excuser et minimiser leur faute quand ils reçoivent des remarques (avant d'essuyer leurs pieds sur le visage de leur adversaire pendant les combats !) certains disent même «je vais juste aux toilettes et je reviens sur le tapis...» ce qui paraît un comble d'ignorance !

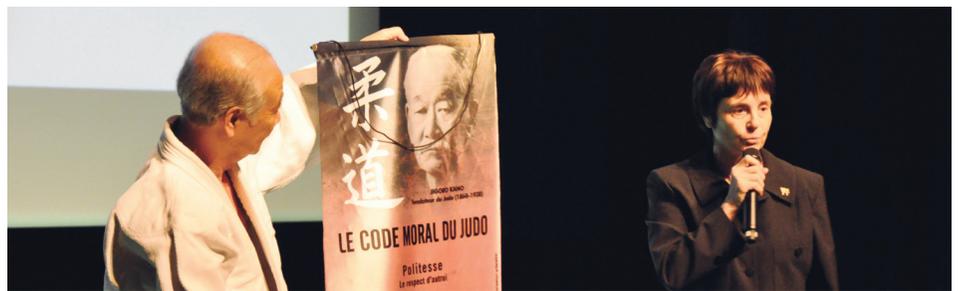
Espérons que ce n'est pas par démagogie, clientélisme ou pire encore, par ignorance de notre culture Judo et des règles élémentaires d'hygiène que certains enseignants laissent cette mode s'installer. Par contre, nous avons vu également cette année, à l'issue d'un tournoi national sénior, un cadre technique, responsable d'un pôle France, demander à ses athlètes de ramasser les déchets dans les tribunes avant de monter dans le car qui les attendait. Ils furent aussitôt imités par les autres judokas encore présents. Nous savons que même sur un corps sain, il vaut mieux faire des piqûres de rappel avant que le mal s'installe. Soyons vigilants, protégeons notre culture. Le judo ne doit pas devenir une lutte exotique dépouillée de nos valeurs.

M.G.

L'ESPRIT DES BUDO À TRAVERS LE JUDO

Pendant plusieurs mois, la Maison de la Culture du Japon à Paris a été le siège d'une exposition traitant de l'Esprit des Budo.

Un grand salon à l'atmosphère feutrée était réservé à la présentation de divers objets : armes destinées à diverses disciplines martiales, armures et casques de samouraï... Sur les murs, des panneaux détaillés présentaient une rétrospective de l'évolution des budo au Japon pendant les siècles passés. Une salle vidéo était consacrée à la présentation des différents budo : sumo, kendo, iaido, judo, karate, aikido, kyudo...



Mr. Nakagawa et Nicole Andermatt (6^{ème} dan)

Maison de la culture du Japon

La Fédération Française de Judo sollicitée pour participer à cette organisation présenta une animation basée sur le kata et le jujitsu avec les meilleurs représentants de chaque discipline.

Le 16 mai, dans l'amphithéâtre de l'établissement, devant une centaine de spectateurs, M. Nakagawa, lui-même judoka, directeur de la maison de la Culture du Japon accueillait les différents acteurs et introduisait le sujet. La présentation du thème et les échanges avec le public étaient pris en charge par Nicole Andermatt et la partie technique était commentée par Michèle Lionnet.



Michèle Lionnet (6^{ème} dan)

Maison de la culture du Japon

Plusieurs judokas parisiens étaient présents parmi une assistance très diversifiée où on reconnaissait Michel Huet qui prit activement part aux débats.

N.A.



«Jardin Zen du Ryōanji»

LES 48 RONINS** ...

EN DIRECT DU JAPON

Vous avez bien lu ! 48 et non 47. Bien sûr nous sommes passés de l'année 1703 à l'année 2009 et donc trois siècles se sont écoulés. Quarante-huit, c'était le nombre exact des professeurs qui sont partis le 18 avril au Japon améliorer leur technique et approfondir leurs recherches de la voie dans les dojos nippons.

48 ronins, c'est trop ! Et pourtant il en manquait un : Me Awazu qui avait été de tous les stages de professeurs organisés par la Fédération. Sa présence «en creux» a été ressentie par ceux qui avaient déjà participé à ces voyages.

19 heures de trajet depuis Roissy en passant par Séoul pour arriver sur l'aéroport du Kansai, le seul aéroport entièrement gagné sur la mer, aux portes d'Osaka. Là, avec une parfaite organisation, nos hôtes de Tenri nous attendaient. Encore une heure et nous étions accueillis au Nishinari, notre gîte, en plein cœur de Tenri.

TENRI

Ambiance traditionnelle, mais non spartiate (encore que...), après ce long voyage chacun apprécia à sa juste mesure la première nuit sur les tatamis, à sept par chambre.

Cette organisation a créé une étonnante convivialité qui a donné sa chaleur à l'ensemble du stage. Une belle rupture avec notre vie quotidienne.

Dès le lundi, chacun avait sa bicyclette, l'outil historique indispensable des déplacements à Tenri pour aller de l'hôtel au dojo, en roulant, évidemment, à

gauche. Nous ne nous rappellerons pas le nom de chacun des intervenants, mais dès lundi matin une surprise de taille nous attendait : nous découvrons M. Youji Karimura, un spécialiste du ne-waza à la compétence indiscutée. Sa précision et son énergie dans les dégagements au sol nous ont étonnés et ce d'autant plus que ce professeur est âgé de 75 ans ! Puisqu'une publicité nous parle des «Éco Tori», nous sommes en droit de revendiquer «le développement durable» comme valeur essentielle du Judo car, à l'évidence c'est le Judo qui a forgé ce professeur hors pair.



Le mardi matin Pierre Flamand (dont le bulletin CN précédent nous a rapporté le mariage) nous a éclairés sur le Judo japonais avec simplicité, pénétration, et une excellente connaissance puisque ce professeur enseigne dans une Université japonaise. Son immersion dans la vie et dans le Judo au Japon a conféré une acuité remarquable à son analyse comparée de nos deux cultures si différentes.

Ensuite, c'est avec plaisir que nous avons retrouvé Kyoshi Murakami qui, pendant sa démonstration d'un Ippon-seoi-nage, dans l'axe avant, n'a pas hésité à détourner un balai de sa fonction pour en faire un Uke idéal. Sans doute Kyoshi n'avait-il pas tout à fait oublié l'ambiance des stages de haut gradés à Porticcio où Jean-Luc «Murage» et Kyoshi «Roukami» - des judokas que personne n'a oubliés - après nous avoir fait bénéficier de leurs connaissances, ne craignaient pas d'animer des soirées de façon très conviviale, pour le moins.



«Shozo Fuji à Tenri»

Mercredi, M. Hirano que beaucoup connaissaient déjà et M. Yamamoto nous ont, en excellents pédagogues, ramenés à des fondamentaux qu'un enseignant devrait toujours avoir présents à l'esprit.

Jeudi voyait l'intervention de Shozo Fuji, quatre fois champion du monde ! Son Ippon en avançant sur l'adversaire, le regard forçant celui du partenaire, sa technique explosive ont comblé les plus blasés d'entre nous. Il y avait en même temps, comme pour souligner la compétence extrême et l'excellence technique, une modestie dans l'attitude et une écoute attentive aux questions des professeurs français. L'après-midi, c'est M. Ninomiya qui lui a succédé.

À la demande des professeurs, M. Hosokawa qui, jusque-là, avait servi d'interprète, alors qu'il est professeur à Tenri, a bien voulu nous dévoiler les multiples facettes de son Yoko-Tomoe-Nage. Il était dans ce



domaine aussi habile que dans sa fonction d'interprète, subtil, plein d'humour et presque de gouaille. Il semblerait que son long passage en France l'ait ouvert à une connaissance aiguisée de la langue française et par là à l'esprit qui caractérise ce pays qu'il a aimé et qui l'a marqué. M. Hosokawa a su nous recevoir et régler nos petites difficultés avec gentillesse et sympathie. Chacun a apprécié son extrême disponibilité.

À côté de nos cours, il y avait les entraînements des étudiants de Tenri. Les plus jeunes professeurs ont participé aux randoris avec profit. Nous avons tous observé M. Shinohara, l'adversaire malheureux de David Douillet, qui supervisait ses élèves. Nous n'avons pas moins été étonnés de voir M. Masaki, champion du monde, enseigner la chute avant à une quarantaine de jeunes filles ceinture blanche ; cela nous a donné à réfléchir sur le fondement de la pédagogie et nous a rendus modestes. Un tapis entier était réservé à Anai qui visiblement se préparait pour le Zen Nihon qui se déroulerait la semaine suivante au Budokan à Tokyo.

Mais Tenri, c'était aussi du temps libre, dès 16 heures les bicyclettes reprenaient leurs droits : nous parcourions l'allée couverte, déambulions dans ses commerces. C'était aussi la découverte des temples, ces immenses bâtiments de bois dont les toits aux courbures exceptionnelles nous laissaient perplexes, tant il semble difficile de concilier la légèreté aérienne des formes et la pesanteur évidente de la masse des tuiles ; ce fut aussi la découverte du vieux Dojo historique, d'un entraînement de Kiyudo dans un style des plus classiques et même si nous ne comprenions pas tout ce que nous voyions, nous ressentions une visée vers un but essentiel : la cible, là-bas au fond de la salle, n'était qu'un prétexte.



Chacun ou chaque groupe a eu ses découvertes originales, en fonction de ses pérégrinations. Nous avons eu la chance de découvrir un bambin de six ans en judogi sur un parking de supermarché. Nous l'avons suivi et nous avons ainsi découvert un petit dojo (15 m sur 7 m) où le professeur enseignait à des enfants de 5 à 10 ans qui semblaient travailler seuls dans un calme étonnant et une attitude très positive. Le professeur, habillé en civil, n'intervenait que par instants pour définir une consigne que les élèves appliquaient avec attention. Nous étions loin, très loin de l'ambiance de nos cours de poussines - poussins. Sans doute une autre éducation familiale permet-elle de comprendre ce comportement, car le professeur n'avait quasiment aucune contrainte à exprimer, pourtant ses élèves travaillaient avec une énergie calme et constructive.

Le vendredi les judokas étaient libres, et le soir il y avait une réception chez le Shimbashira (le chef de la religion de Tenri Kyo). C'était le grand jeu, une réception peu ordinaire que chacun retiendra puis, à 22 heures tout se terminait : «Sayonara !».

TOKYO-KODOKAN-BUDOKAN

Samedi départ pour Tokyo par le Shinkansen, ce TGV japonais qui a roulé pour la première fois en 1964, une semaine avant l'ouverture des Jeux Olympiques. Nous avons été accueillis par un orage diluvien, mais nous avons pensé à Yukio Mishima lorsqu'il parlait d'un «état d'esprit de temps de pluie» et qu'il ajoutait : «Quoi qu'on fasse, on sera trempé. Si on est mentalement préparé dès le départ à être mouillé, on ne sera pas le moins du monde dépité lorsque cela se produira». Tel était l'état d'esprit de nos 48 ronins face à l'adversité du temps. Dès le lendemain, la capitale et ses 38 millions d'habitants s'ouvraient aux plus curieux.

Lundi, pour certains, ce fut la découverte du Kodokan, avec l'étude du Goshinjitsu le matin et du Ju no kata l'après-midi.

Mardi, nous assistions au Kodokan, au passage des hauts gradés, journée réservée aux anciens.

Mercredi, rendez-vous au Budokan, superbe bâtiment au cœur de Tokyo, dans l'enceinte du palais impérial pour le Zen Nihon, c'est-à-dire le championnat du Japon toutes catégories : la seule compétition qui attire vraiment les Japonais. Notre cœur allait au représentant de Tenri, et «notre» judoka ne nous a pas déçus. Après un parcours éblouissant, émaillé de superbes ippon (27 secondes contre Suzuki), il remporta la finale devant le rusé Muneta qu'il domina par son énergie et sa

combativité en dépit du métier affirmé de son adversaire. Notons que des judokas de 80 kilos se classaient cinquième, alors que les judokas de 120, 130 et même 155 kilos ne manquaient pas.

Certains parmi les plus matinaux s'étaient rendus mercredi dès l'aurore au dojo de Sumo pour assister à un entraînement public des jeunes Sumotori. Encore une ambiance nipponne spécifique, car si le base-ball est devenu le premier sport au Japon, le Sumo exprime toujours un aspect fondamental de l'histoire culturelle du Japon.



Jeudi 30 avril, dernière journée de travail au Kodokan avec un cours sur la pédagogie du jeune enfant et un cours sur le Katame no kata.

Le lendemain, c'était le départ, le moment où le temps se rétrécit, où l'on échange des adresses où l'on se rend compte que tout ce qui finit est trop court. Les responsables du groupe, les anciens du Japon, Serge Feist et Patrick Vial, mais aussi les «nouveaux» : Claude Dubos et Michèle Lionnet avaient rempli leur mission avec plaisir et efficacité : les professeurs qu'ils avaient accompagnés avaient pleinement tiré profit de ce stage exceptionnel. Ils attendent déjà le prochain.

Richard Bergeret
6^{ème} dan Délégué «Secteur Culture Judo»
Dauphiné Savoie

« Allusion à l'histoire des «47 ronins» (samourai sans maître) qui, à l'aube du 18^{ème} siècle ont conspiré dans la clandestinité, mais dans l'honneur et la fidélité à leur engagement de samourai, pour venger leur maître injustement condamné à mort. Leur devoir accompli, ils ont été condamnés à se donner la mort par «seppuku». Cette histoire véridique est aussi une véritable tragédie qui nourrit la mentalité japonaise et le sens du devoir aujourd'hui encore. Le cimetière où leurs tombes entourent celle de leur «Daïmio» est visité par les familles japonaises qui trouvent là, l'occasion d'enseigner à leurs enfants la fidélité et les valeurs du Bushido.

Crédit photos : R. Bergeret



自他共栄

JITA YUWA KYOEI

ENTRAIDE ET PROSPÉRITÉ MUTUELLE... ?

LE JUDO, LES JAPONAIS, ET NOUS

«Maître Seijun» - Mme Atuzzi

La pratique des arts martiaux est sans doute aussi ancienne que l'homme ou presque ; et l'utilisation de cette pratique pour développer les qualités humaines, arriver à la connaissance de soi et de l'humanité, sans doute aussi ancienne.

Ce qui ne veut pas dire que tous les pratiquants d'arts martiaux étudient dans ce but. Il y a bien longtemps, le moine TAKUAN, le maître zen de MIYAMOTO MUSASHI, disait déjà : «Oh ! des porteurs de sabres, il y en a beaucoup. Mais de ceux qui suivent réellement la voie du sabre, il y en a vraiment très peu.»

Nous devons au génie de Maître JIGORO KANO la mise en forme «moderne» et l'enseignement du message universel contenu dans le ju jitsu. Il a condensé ce message universel en l'appelant JUDO, principe ou voie de la souplesse, et l'a explicité dans la formule **SEIRYOKU ZEN YO**, meilleure utilisation de l'énergie.

Le JUDO et les autres DO nous sont venus du Japon. C'est principalement à partir de ce pays, parce qu'ils y étaient restés vivants,

que leur pratique s'est répandue dans notre monde occidental depuis le début de ce siècle (le 20^{ème}). Ils nous sont venus du Japon et donc «par définition», si l'on peut dire, imprégnés, façonnés, structurés, par ce que l'on pourrait appeler d'une manière un peu imprécise, «l'esprit japonais».

Or, s'il nous est facile (relativement !) de comprendre l'aspect universel des arts martiaux, il nous est beaucoup moins facile et même quelquefois impossible, de comprendre leur aspect spécifiquement japonais. C'est que les japonais ont une caractéristique tout à fait particulière : ils sont avant tout... japonais !

Ce qui veut dire qu'ils sont le produit d'un héritage socioculturel, d'une éducation, d'un environnement religieux, d'une géographie, d'un climat, d'une histoire, tout à fait particuliers. Ce qui veut dire qu'ils ont devant la vie, la mort, l'amour, la nature, le ciel, la terre, le soleil, des attitudes et des réactions également tout à fait particulières.

Bref, pour employer un jargon de notre temps, le japonais vit dans un «cadre de référence» qui lui est propre. Le problème, c'est que nous vivons aussi dans notre propre «cadre de référence», tout aussi spécifique, et que ces deux cadres n'ont que très peu de points communs. Si nous voulons comprendre

pour un même but», «sans adversaire, pas de combat», «chacun est indispensable aux autres» etc.

Si nous prenons la peine de «nous oublier» et d'essayer de pénétrer dans le «cadre de référence» japonais, cette formule prend une résonance toute différente, et une dimension impressionnante.

«Le Japon est une société moderne où l'on édicte des lois et signe des contrats. Mais beaucoup de choses importantes y restent du domaine du devoir moral que l'on choisit de remplir, pour respecter certaines valeurs, préserver l'harmonie et se conformer aussi à certaines pressions sociales du groupe auquel on appartient.» (Octave Gélienier. Les quatre saisons Art.)

La société japonaise n'est pas structurée comme la nôtre. Sa structure est verticale, par opposition à la nôtre qui est horizontale. C'est à dire qu'un menuisier japonais ou un professeur d'université, ne se sentent pas appartenir au groupe des menuisiers ou à celui des professeurs. Ils se sentent faire partie d'une «famille», par exemple, la Takoda Ltd Co où travaille



P. Jazarin

ce qui est spécifiquement japonais, il nous faut absolument abandonner notre «cadre de référence» et pénétrer dans le «cadre» japonais. Ce qui est beaucoup plus facile à dire qu'à faire !!

Maître JIGORO KANO, ayant nommé JUDO un principe universel et l'ayant explicité par la formule **SEIRYOKU ZEN YO**, il l'a complété par une autre formule : **JITA YUWA KYOEI**. Nous traduisons généralement : «entre aide et prospérité mutuelle», et comprenons, selon notre cadre de référence, comme : «il faut s'aider les uns les autres» ou «un pour tous, tous pour un» ou encore «sans partenaire, pas de Judo possible» ou bien «unissons nos forces

le menuisier et la Yoshihatsu University où enseigne le professeur.

C'est l'héritage du concept du ié : à l'origine groupe familial, puis groupe féodal, tous deux fortement hiérarchisés. Parallèlement, hérité de l'idéal chevaleresque, le Japonais a le sentiment de la supériorité de l'éthique sur le droit. Il semble d'ailleurs que le mot «droit» n'existait pas dans la langue japonaise jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. De ce fait il préfère le devoir moral et les obligations personnelles aux obligations juridiques.

(suite et fin au prochain N°)

P.J.



R. Bergeret

COLLOQUE NATIONAL DES HAUTS GRADÉS

ARLES - VILLAGE MAEVA - CAMARGUE
du 27 juin au 4 juillet

2009 UN BON CRU ?

Ce stage estival, organisé sous la responsabilité d'André Bourreau 9^{ème} dan, était pour la première fois, éloigné de quelques kilomètres de la Méditerranée ! Nouveauté également, il proposait deux «menus» avec des dates décalées, un pour les 6^{ème} dan et un pour les 7^{ème} dan et plus. Une partie commune a été appréciée de tous.

128 haut gradés ont profité des conditions d'accueil remarquables du village vacances Maeva à ARLES. Un soleil trop généreux obligea les organisateurs à faire preuve d'adaptation, (selon un des grands principes du Judo...) afin que l'emploi du temps tienne compte des (très) chaudes conditions de pratique !

Le staff national, président en tête, était présent. Les interventions, de qualité, furent animées par : Marc ALEXANDRE, Michel ALGISI, Michel BROUSSE, Christophe BRUNET, Henri COURTINE, Frédéric DEMONTFAUCON, Eugène DOMAGATA, Serge FEIST, Didier JANICOT, Jacques LEBERRE, Michèle LIONNET, Michel PEGART, Patrick VIAL, Yannick VIAUD et... Jean-Luc ROUGÉ qui ne put s'empêcher d'intervenir tant le plaisir de la pratique et l'envie de faire partager ses connaissances étaient présents.

Le colloque a bien rempli son rôle fédérateur et convivial. Il n'y eut pas que la technique Judo. La pédagogie pour les adultes débutants, le ne-waza émergeant et les katas suscitèrent également beaucoup l'intérêt. Michel BROUSSE anima une conférence très documentée sur le développement du Judo aux Etats-Unis. Michel PEGART fit une intervention sur l'évolution des règles d'arbitrage et leur justification. Le rôle et la tenue des accompagnants (nouveau nom pour les coaches !) furent également évoqués.

Enfin, des groupes de réflexion ont traité les thèmes suivants :

- la place des haut gradés dans les régions ;
- problématique de l'accueil des nouveaux licenciés adultes ;
- comment fidéliser nos ceintures noires ;
- la culture Judo.

Pour ce dernier point, il est réconfortant de constater que dans leur ensemble les plus haut gradés du Judo français définissent la «Culture Judo» telle qu'elle figure dans les pages de ce bulletin. Par ailleurs, ils font une réflexion intéressante sur la «transmission» de cette Culture :

«... Qui transmet la Culture Judo et comment ?

Tous les pratiquants devraient la transmettre chacun à son niveau. La cellule de base qu'est le club est le premier maillon de la chaîne. Et quand on parle du club, on parle forcément du professeur : il est l'acteur privilégié de cette transmission.

Là se pose la question de la culture personnelle de l'enseignant. Les propos tenus aujourd'hui à Arles font ressortir que nombre de professeurs seraient mal formés ou peu formés à la Culture Judo. Ils devraient être des exemples, des références, ce qui ne semble pas être toujours le cas.

La ceinture noire, tout grade confondu, joue un rôle important dans la transmission de cette culture. À elle seule, elle symbolise notre passé et aussi notre avenir...» (extrait du rapport du groupe de réflexion «Culture Judo»).

Ce fut un colloque très «chaud» qui proposa des contenus intéressants dans un cadre agréable, avec un hébergement et une restauration de qualité. Le fait que les 6^{ème} dan aient été séparés des 7^{ème} dan et plus n'a pas été apprécié par tous et certains ont regretté ce qui pouvait être ressenti comme une sorte de «sélection». Les échanges conviviaux ont de ce fait été réduits et par ailleurs des déplacements groupés et covoiturages n'ont pu avoir lieu comme précédemment à cause du décalage des dates.

M.G.

COLLOQUE 2009 DES VICES-PRÉSIDENTS RÉGIONAUX CHARGÉS DE LA CULTURE JUDO

Même si le 8 mai n'était pas la meilleure date à choisir pour un regroupement, 95% des vice-présidents régionaux concernés avaient répondu à l'appel. Un bon groupe bien motivé était présent à l'Institut du Judo pour faire le point, échanger et parler des objectifs définis par le «Conseil national Culture Judo». Après plusieurs exposés concernant les différentes actions confiées aux responsables de dossiers touchant le secteur le groupe se scindait en deux ateliers de travail, l'un traitant «des diplômés du Fair Play», l'autre «du rôle des haut gradés dans les régions».



R. Bergeret

En fin de matinée, après s'être rendu dans les deux ateliers précédents, le président Jean-Luc Rougé apportait quelques informations et réflexions en séance plénière :

«La décision de changer le titre «Commission des Ceintures Noires» en «Conseil Culture Judo» vient du fait que le Judo français a toujours été dirigé par des ceintures noires. Ainsi le titre précédent n'était pas vraiment adéquat pour désigner un secteur précis de cet ensemble. Les missions restent les mêmes : rassemblement des Ceintures Noires, travail en commun des techniques, kata et randori, cérémonie des vœux, pratique conviviale, mondo, coupe régionale, campagne propreté des lieux, formation morale...»

• Dans chaque région un ceinture noire haut gradé nommé par le comité directeur sera aux côtés du vice président chargé du dossier «Culture Judo».

• Plus une association devient importante plus elle risque de perdre sa culture. Afin de conserver et diffuser la Culture Judo le «Conseil national des haut gradés» devrait être d'une grande utilité. Dans les régions les haut gradés doivent pouvoir transmettre leurs connaissances en travaillant en cohérence avec les cadres techniques et l'équipe d'animation dont les actions touchent toutes les populations.

La Fédération Française de Judo n'est pas seulement composée de compétiteurs. Pour nous tous l'objectif numéro un est de faire que ceux qui passent sur les tatamis y restent le plus longtemps possible et que ceux qui les quittent gardent un bon souvenir de leur pratique, qu'ils se sentent mieux dans leur corps et dans leur tête et qu'ils aient ressenti les principes que nous défendons : solidarité, entraide, valeurs morales, efficacité optimale...

Les enseignants sont en première ligne pour faire passer des messages, d'où l'importance du contenu des programmes d'enseignement. Les valeurs du Judo doivent se retrouver dans la pratique journalière à tous les niveaux. Il est nécessaire de mettre en place une progression faisant référence aux principes du Judo et aux valeurs «shin-gi-tai» du grade. Quelques ouvrages dont le livre «Shin éthique et tradition dans l'enseignement du Judo» sont de bonnes références en attendant d'autres documents à l'étude.

• Si jusqu'à présent la fédération délivrait des prix du fair play à différents niveaux de compétition, cette année seuls les minimes au niveau interrégional et les compétiteurs du Tournoi de Paris Ile-de-France ont pu recevoir une récompense. Nous sommes en période de réflexion concernant cette distinction qui ne semble pas toujours appropriée au niveau national. Les régions restent libres d'adapter leur organisation à leurs besoins.»

L'après-midi fut consacrée à une discussion sur l'évolution des grades.

Selon les propos d'André Bourreau secrétaire de la CSDGE, cette année 72% des candidats au 6^{ème} dan ont été reçus. Par ailleurs, il précise qu'actuellement pour obtenir un très haut grade il est nécessaire de continuer à s'investir. Le 6^{ème} dan représente un rayonnement interrégional, le 7^{ème} dan un rayonnement national, le 8^{ème} dan un rayonnement international. Le 9^{ème} dan représente une valeur unanimement reconnue et le 10^{ème} dan reste très exceptionnel.

Un projet est à l'étude concernant la présentation des katas pour les passages du 1^{er} au 4^{ème} dan.

La journée se termina par l'expression personnelle des participants satisfaits du travail effectué et conscients de leur responsabilité vis-à-vis des actions à entreprendre dans leurs régions respectives.

L'une des missions des Ceintures Noires est d'être au service du Judo et de perpétuer l'éthique et la tradition à l'aide des moyens mis en place mais aussi par des initiatives locales.

CNCN

LU POUR VOUS

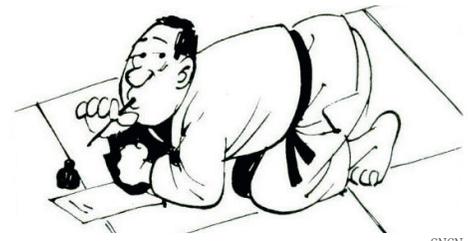
Maître Jigoro Kano a écrit énormément d'articles, rédigé beaucoup de notes, fait de nombreuses conférences et démonstrations. Paradoxalement il a écrit très peu de livres proprement dit. C'est pourquoi celui-ci «**Judo (Jujutsu)**



J.F. Hernandez

«**Méthode et pédagogie**» édité en anglais au Japon peu de temps avant sa mort, prend valeur de «testament». Remarquablement traduit, présenté et commenté par J.F. Hernandez, il sera indispensable à tous les judokas soucieux de parfaire leur «Culture Judo».

Ed. Fabert - Boutique Judo 15 €



LES LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...

Faites comme le signataire de l'article «les 48 ronins», écrivez-nous, faites nous part de vos expériences, communiquez-nous vos idées et vos suggestions, envoyez-nous vos photos. Nous leur donnerons la place qui convient, vous pourrez ainsi «partager» avec les autres Ceintures Noires de tous grades. N'oubliez pas que ce bulletin est lu par plusieurs milliers de CN (tous ceux qui sont licenciés et dont nous avons les adresses email).

À propos des n° précédents :

- Bravo sans réserve pour ce numéro qui allie contenu riche et forme attractive, le tirage papier est somptueux. Merci à toute l'équipe de création et longue vie à ce bulletin nouvelle formule !
- Bonjour, j'ai bien reçu les deux bulletins, c'est super merci !
- Félicitations pour votre bulletin, une très bonne idée !

Donnez-nous votre avis sur ce N°4 et dites-nous ce que vous aimeriez trouver dans votre bulletin. Merci à tous.

cn@ffjudo.com



P. Jazarin

Cette «épinglette» que certains appellent «pin's» (!!) est le signe de reconnaissances des Ceintures Noires de tous grades. Elle est en vente à la «boutique» de la FFJDA au prix de 3 €.

parketparket.fr